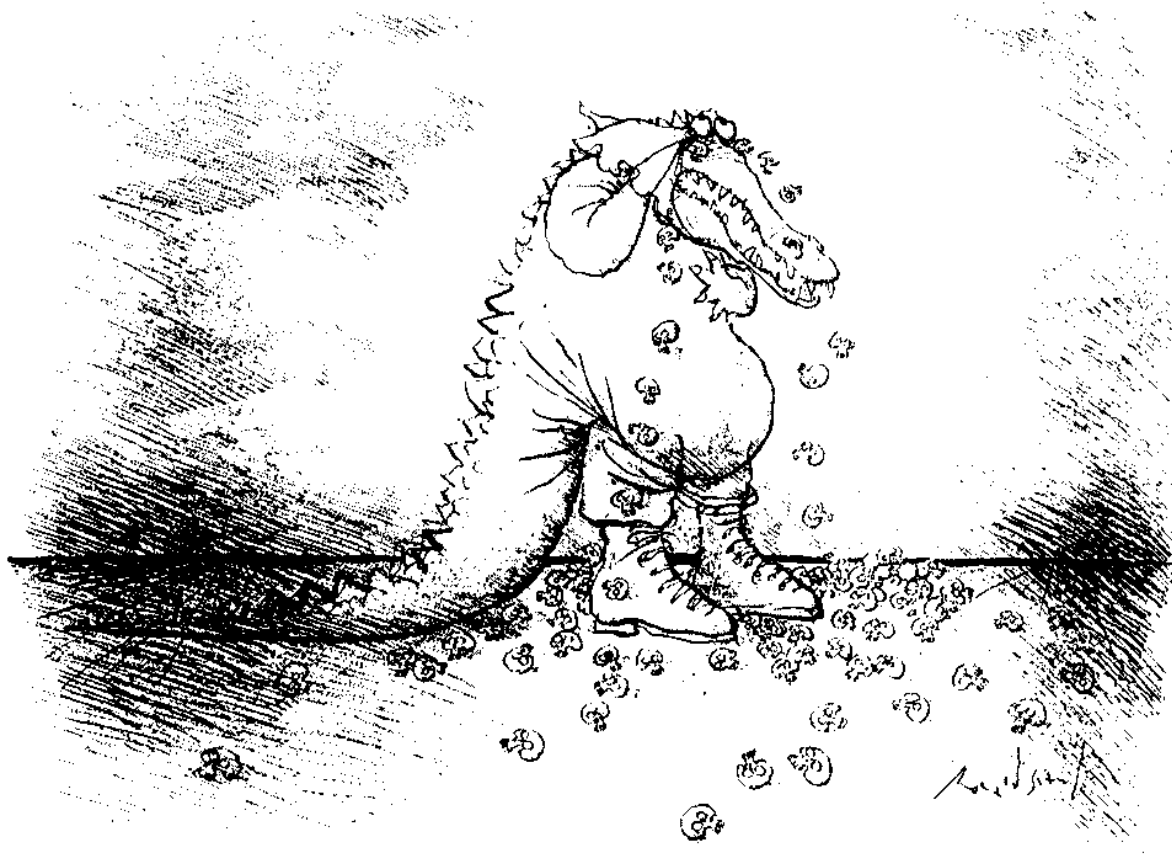


Esméralda

Quasimodo, mon Amour...



C RÉÉE EN SEPTEMBRE 1996, l'association Osiris s'est statutairement donnée pour objet « d'impulser, de coordonner et de rassembler, dans une perspective pluridisciplinaire, des recherches, des travaux et des réflexions visant à comprendre les fondements corporels de notre société. Ses préoccupations se centrent sur l'analyse des mises en jeu culturelles du corps, des constructions sociales de la corporéité et de l'ensemble des symboliques, rites, croyances et préjugés se rapportant au corps. Dans ce but, elle étudie plus particulièrement les imaginaires, discours, techniques, institutions et politiques du corps. Son action participe en outre à diffuser les résultats de ses recherches. »

Ce groupe de recherche publiera, d'une part, un bulletin trimestriel (Quasimodo), destiné à maintenir un contact régulier avec ses adhérents, d'autre part, une revue semestrielle qui approfondira les thématiques préalablement engagées dans Quasimodo, en rassemblant des contributions originales.

Tous ceux qui voudront apporter leur contribution au débat pourront ainsi prendre appui sur ces textes introductifs, les dépasser, ou les soumettre au feu crépitant de leur critique. Quasimodo, permettra également de publier des dossiers sur des thèmes d'actualité, et de faire connaître plus rapidement à nos abonnés des articles, des réactions appelant au débat.

Osiris est née de l'arrêt de la publication de la revue *Quel Corps ?* Si la décision n'avait pas été prise d'auto-dissoudre cet espace d'analyses critiques, ce lieu d'impertinences théoriques et de liberté d'expression ¹, Quasimodo ne vous interpellera pas aujourd'hui.

Osiris provient du désir de poursuivre une recherche inachevée, un combat militant et autogéré. Cette association a pour ambition de fonder un espace d'édition d'où puissent se faire entendre des voix discordantes, sans entrave ni limite, sans concession ni courbette pour se faire publier.

OSIRIS OU LE CORPS ENTRE DISLOCATION ET RÉUNIFICATION

Dieu égyptien psychopompe, dieu de la résurrection, Osiris « symbolise la continuité des naissances et des renaissances », la fertilité, la germination. Osiris, plonge au cœur des ténèbres, « dans le monde des morts, pour leur permettre la régénération, et enfin, la résurrection [...], car toute mort justifiée est un germe de vie dans les profondeurs du cosmos ».

Selon une des multiples légendes osiriennes, le frère d'Osiris (Seth), animé par la jalousie, finit par débiter la divinité en quatorze morceaux, qu'il disperse à travers toute l'Égypte. Isis se mettra en quête des fragments épars pour reconstituer le corps initial de son époux et lui réinsuffler la vie. Malgré tous ses efforts, elle ne pourra pourtant réunir tous les éléments du puzzle : la « meilleure part » ², jetée dans le Nil, avait été croquée par les poissons.

Cette métaphore permet de comprendre l'une des prétentions de notre travail qui est de regrouper, de redonner énergie et pugnacité aux productions critiques, aux débats subversifs et irrévérencieux sur et autour du corps.

QUASIMODO OU L'INQUIÈTANTE ÉTRANGETÉ DÉBORDANTE D'HOSPITALITÉ

Le corps difforme, « anormal », toujours soupçonné d'être envahi et travaillé par le malin ou par quelques forces obscures, heurte les sensibilités, provoque le malaise, la répulsion, et bien souvent la haine. Cet Autre corporellement différent (noir, juif, sidéen, gros, pauvre,

« mauvaise graisse », bodybuilder, femme, etc.), si proche, si semblable, et pourtant porteur d'une petite différence anatomique (réelle ou imaginaire) fait affront au corps légitime. D'où toutes les entreprises visant soit à le remettre d'aplomb, à le rendre conforme, soit à le contenir, à l'écarter, ou encore à l'éradiquer.

Quasimodo, avec ses boursoufflures, ses gibbosités, ses boïteries se dressera contre les pourfendeurs de la licence corporelle, et les adeptes des corps réglementaires.

ORIENTATIONS DE RECHERCHE

– L'analyse des politiques du corps, des « fondements corporels » (Jean-Marie Brohm) et des « fictions du corps » (Michel de Certeau) de nos sociétés afin de cerner comment s'effectue l'incorporation des normes, valeurs et idéologies dominantes. L'étude des institutions et des rites de modelage du corps, les lieux de prise de pouvoir et d'emprise sur les « machines désirantes » (Deleuze et Guattari).

– Le décryptage et le repérage des inégalités corporelles (face à la santé, à la mort, au sexe, etc.), comme autant d'indicateurs de la lutte des classes et de la ségrégation sociale.

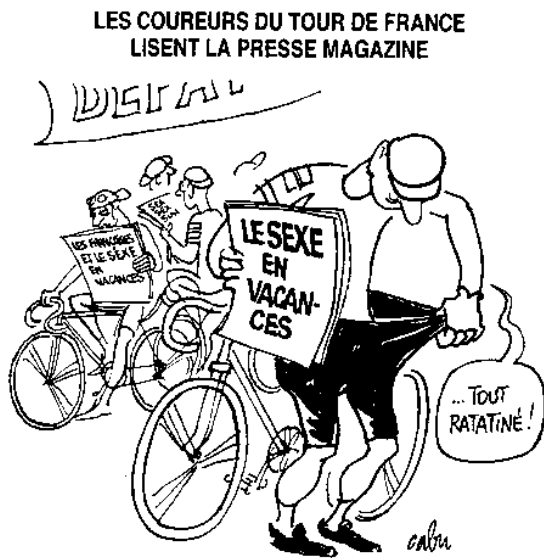
– L'analyse de la sexualité (ce point névralgique de l'ordonnement du corps imaginaire et des fantasmes corporels), la mise sous scellée des pulsions et des affects, leur emprisonnement ³, leur captation et les voies de leur sublimation.

– L'analyse approfondie du spectacle sportif (notamment de son pouvoir de séduction, de ses fascinations, de ses « beautés »), et plus largement des mises en scènes et représenta-

1 – Cf. Jean-Marie Brohm, « "Quelque part dans l'inachevé". Vingtème anniversaire », *Quel Corps ?*, n° 47-48-49 (« Constructions sexuelles »), avril 1995, p. 345.

2 – Pour reprendre une partie du titre d'un des ouvrages de « la grande prêtresse de l'amour et du sexe », Xavière Hollander : *La Meilleure part de l'homme*, [1975], Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1976. Sur la fantasmagorie liée au sexe de l'homme, se reporter à Frédéric Baillelte, « Pinométrie, pinophilie, vaginophobie et vaginocratie. De la mal-mesure d'un pénis aux ambitions d'un clitoris », *Quel Corps ?*, n° 50-51-52 (« Imaginaires sexuels »), avril 1995, p. 327-375.

3 – Dans le prochain numéro de Quasimodo (février 1997), nous engagerons une réflexion sur le « corps incarcéré », le statut, les réactions, les mises en jeu du corps dans les lieux de détention, de mise sous surveillance, de séquestration.



tions quotidiennes du corps, comme support concret des mentalités, comme matérialisation de l'éther idéologique et « réalisation terrestre de l'idéologie »⁴.

– L'analyse également des pratiques corporelles insolites, venues d'ailleurs (du passé comme de l'avenir), des prodiges corporels, de l'incroyable mais « vrai » (lévitation, apparitions, phénomènes de dédoublement, insensibilités à la douleur, élongations du corps, lycanthropies, etc.). Mais aussi de tout ce qui structure notre quotidien de manière apparemment banale, anodine, les pratiques « sans importance » (tous ces petits gestes, ces expressions du corps qui organisent les liturgies corporelles). Tout ce qui est jugé peu ou pas sérieux, classé mineur, secondaire, sans le moindre intérêt et dont les chercheurs se détournent pour éviter d'être dépréciés, discrédités ou encore raillés par leurs confrères (la sexualité sous ses aspects les plus triviaux, les films gores, les « pratiques clandestines » (Jean-Marie Brohm) du corps, ses exhalaisons, ses sécrétions et ses expressions : pets, rots, manières de déféquer, etc.).

Avec Quasimodo comme étendard, ce sont les mille et unes facettes du « corps grotesque » qui seront invitées à défiler. L'accent sera ainsi « mis sur les parties du corps où celui-ci est soit ouvert au monde extérieur c'est-à-dire où le monde pénètre en lui ou en sort, soit sort lui-même dans le monde, c'est-à-dire aux orifices, aux protubérances, à toutes les ramifications et

excroissances : bouche bée, organes génitaux, seins, phallus, gros ventre, nez. Le corps, poursuit Mikhail Bakhtine, ne révèle son essence, comme principe grandissant et franchissant ses limites, que dans des actes tels que l'accouplement, la grossesse, l'accouchement, l'agonie, le manger, le boire, la satisfaction des besoins naturels. »⁵

– L'analyse du caché, du non-dit, habituellement dissimulé sous les discours-écrans et les paravents festifs. Ce qui est à repérer et à délimiter avec précision ce sont les zones de « pensées dangereuses » dont parle Louis Wirth, là où se trouvent les sujets subversifs, « ceux que la société ou les éléments dirigeants croient être si vitaux et par cela même si sacrés, qu'ils ne supportent pas d'être profanés par la discussion »⁶.

Pourtant, cette recherche au cœur de l'opacité, ne saurait faire oublier que les dissimulations les mieux réussies s'opèrent au grand jour, là même où personne ne saurait les imaginer. Comme l'énonce le héros d'un roman politico-policier de Gérard Guégan : « Quand les mystères sont très malins, ils se cachent dans la lumière ; l'ombre n'est qu'un attrape-nigauds. »⁷ Il devient ainsi nécessaire de s'interroger sur la prolifération des dénonciations (bien ou mal intentionnées), sur la multiplication des projecteurs critiques autour d'un même sujet (le dopage, la violence sportive, la pornographie, etc.). Que permettent-ils d'occulter ? Qu'évitent-ils de dire ? Qu'oblitérent-ils ?

– L'analyse des allants de soi, des fausses-évidences, tout comme des critiques trop séduisantes pour être vraies (critiques Canada Dry)⁸.

Il convient ici de promouvoir une pensée authentique, émancipatrice, libératrice, à la recherche du radicalement nouveau contre la

4 – Membres de l'Internationale situationniste et des étudiants de Strasbourg, *De la Misère en milieu étudiant considérée sous ses aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel et de quelques moyens pour y remédier*, Paris, Éditions Champ Libre, 1976, p. 54.

5 – Mikhail Bakhtine, *L'Oeuvre de François Rabelais*, Paris, Gallimard, 1970, p. 35.

6 – Louis Wirth, « Préface », in Karl Mannheim, *Idéologie et utopie*, Paris, Librairie Marcel Rivière et Cie, 1956, p. 16.

7 – Gérard Guégan, *Sur le sentier de la guerre*, Éditions de l'Olivier, 1993, p. 73.

8 – « Aujourd'hui, écrit Guy Debord, c'est partout que le factice a tendance à remplacer le vrai. » (Commentaires sur la société du spectacle, Paris, Éditions Gérard Lebovici, 1988, p. 60).

critique réactionnaire (celle de l'extrême droite et de tous les intégristes) qui oeuvre pour la restauration d'un ordre ancien (promptement qualifié de « nouveau »), la domination, l'obéissance, la mise sous tutelle, l'exclusion et l'élimination ⁹.

– Dénoncer, mais aussi ébruiter les initiatives heureuses. « Écrire, disait Gilles Deleuze, est un geste absolument positif : c'est dire qu'on admire et non pas combattre ce qu'on déteste. Écrire pour dénoncer, c'est le plus bas niveau d'écriture. » ¹⁰ Donc, faire savoir qu'il existe des pratiques corporelles, des modes de vie, des manières de penser, des visions du corps et du monde totalement divergentes et anachroniques.

L'ESSENTIELLE MULTIPLICATION DES POINTS DE VUES CRITIQUES ET L'INTERFÉCONDATION DES DIFFÉRENCES

L'analyse ne saurait relever d'une pensée unique, d'une doxa, ni se conforter dans la reproduction d'un discours éprouvé et ayant réponse à tout ¹¹. Multiplier et différencier les lectures critiques, c'est renforcer ses positions, faire progresser son questionnement en l'enrichissant des pensées en rupture ¹². Aussi Il faut accepter avec joie les déviances, les rébellions, porteuses de remises en questions radicales, et d'effervescences théoriques, obligeant à faire un effort de clarification et à affûter ses arguments. L'analyse doit se nourrir des désaccords théoriques, du télescopage des opinions, des hybridations et du conflit ¹³.

« UNE PENSÉE QUI STAGNE EST UNE PENSÉE QUI POURRIT » ¹⁴

Rien n'est plus dangereux pour le critique que le ronronnement (même s'il garde toute sa virulence et sa pertinence). Il doit aller de l'avant, fouiller de nouveaux territoires, réexplorer les zones déjà visitées, être toujours sur le sentier de la guerre, en état d'alerte permanent. Il lui faut préciser et faire jouer ses concepts, les retravailler, les refaçonner, les redéfinir, pour leur éviter d'être récupérés, d'être sacralisés et de devenir des formules rituelles.

Les concepts laissés à l'abandon, finissent tôt ou tard par être récupérés par les ronds de cuir

du pouvoir qui les intègrent à leur discours en les désactivant, en les châtrant de leur force contestataire. « Les mots forgés par la critique révolutionnaire, écrit Mustapha Khayati, sont comme les armes des partisans, abandonnées sur un champ de bataille : ils passent à la contre-révolution ; et comme les prisonniers de guerre, ils sont soumis au régime des travaux forcés. [...] Les concepts les plus corrosifs sont alors vidés de leur contenu, remis en circulation, au service de l'aliénation entretenue. [...] Les concepts de la critique radicale connaissent le même sort que le prolétariat ; on les prive de leur histoire, on les coupe de leurs racines : ils sont bons pour les machines à penser du pouvoir. » ¹⁵ Aujourd'hui ce sont, par exemple, les notions-clefs de sport opium du peuple, d'aliénation sportive, qui sont en instance de devenir des lieux communs du discours sportif ou pseudo-critique. Ces « missiles théoriques » ((Marx) qui effarouchaient il y a peu les spécialistes es-bondieuseries sportives et faisaient sortir les crocs aux zélés gardiens du consensus sportif, sont banalisées par les chroniqueurs sportifs. Ainsi, Jean-François Renault, rédacteur en chef à L'Équipe, écrivait récemment : « "L'opium du peuple" désormais à la portée de tous, installé dans chaque foyer, va

9 – Sur ce point se reporter à Miguel Benasayag et Edith Carlton, Cette douce certitude du pire. Pour une théorie critique de l'engagement, Paris, Éditions La Découverte, 1991, p. 46-47.

10 – Didier Éribon (propos recueillis par), « Le "Je me souviens" de Gilles Deleuze », Le Nouvel Observateur, 16-22 novembre 1995, p. 114.

11 – Gare à l'institutionnalisation du discours, à son renversement en un discours essentiellement défensif, dont l'unique but est d'avoir réponse à tout, « se veut complet, s'efforce de répondre à toute interrogation [et], ce faisant, bloque la recherche et substitue la répétition de lieux communs à l'exercice de l'analyse. La présence de ce discours, avec ses intransigeances et ses caricatures et surtout ses silences est productrice d'ignorance. » Thierry Gaudin, L'Écoute des silences. Les institutions contre l'innovation, Paris, Union Générale d'Éditions, 1978, p. 78-79.

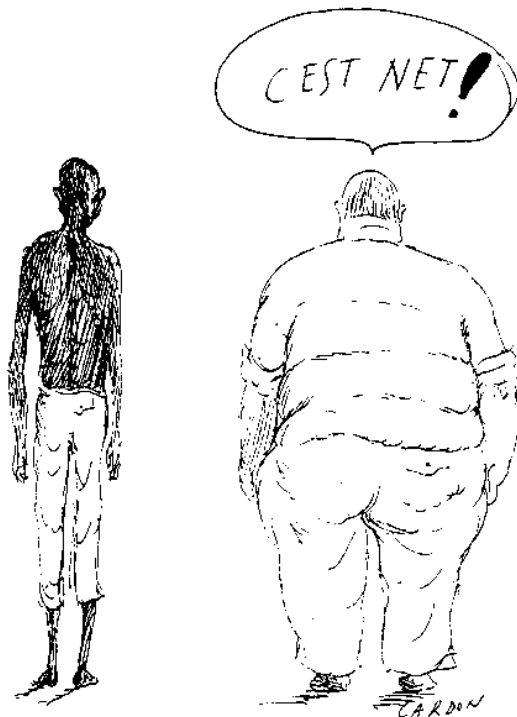
12 – Il faut toutefois s'émouvoir de l'actuelle prolifération des trans-, multi- et autres pluri- dans des démarches qui s'énoncent en lutte contre la pensée monolithique (il n'est plus question que d'approches transdisciplinaires, transversales, multi-référentielles, pluri-thématiques, etc.) et soupçonner cette convocation du pluralisme de ne déboucher que sur du vide théorique.

13 – Voir de Georg Simmel, Le Conflit, Paris, Éditions Circé, 1995.

14 – Slogan apposé sur les murs de la Sorbonne en mai 68. Cité par Gérard Guegan, Debord est mort, le Che aussi, Et alors ? Embrasse ton amour sans lâcher ton fusil, Paris, Édition Société des Saisons (114, rue Oberkampf, 75011), 1994.

15 – Mustapha Khayati, « Les mots captifs (préface à un dictionnaire situationniste) », Internationale Situationniste, n° 10, mars 1966, p. 54.

LE PEN : JE CROIS À L'INÉGALITÉ DES RACES



se rendre indispensable, puis s'enfler et provoquer une accoutumance contre laquelle plus personne ne peut lutter aujourd'hui » (et certainement pas le journal L'Équipe) ¹⁶.

D'UNE NÉCESSAIRE MÉFIANCE À L'ÉGARD DES SÉDUCTIONS CRITIQUES

La critique à tout crin, la dénonciation perpétuelle, érigée en impératif méthodologique, est porteuse de la dangereuse illusion de se croire tout-puissant, d'appartenir à un groupuscule éclairé, s'auto-proclamant à bon compte avant-gardiste (geignant d'être incompris ou ostracisé, alors que c'est la définition même d'une critique radicale que d'être rejetée, interdite de séjour ¹⁷.

L'exaltation critique, la passion critique si elle est parfois jubilatoire et même jouissive ¹⁸ ne doit pas être seulement la bienvenue parce qu'elle fait du bien à celui qui l'écrit (ou du mal à celui qui la reçoit, quoique...).

Pour éviter les dérapages d'une critique qui, dans sa quête effrénée de radicalité, profère de bonne foi « les pires absurdités », il est indispensable d'opérer « un mouvement réflexif de la conscience sur ses propres énoncés » ¹⁹. Ou

encore, pour parler avec Jürgen Habermas : « Le travail d'une raison autocritique » est indispensable pour « surmonter ses propres projections déraisonnables » ²⁰.

Il convient donc de réaliser un renversement de perspective, en passant ses propres thèses à la moulinette critique. « Ne jamais se départir de la "pensée interrogative", de la mise en question des questionnements, de la critique des réponses par de nouvelles questions et de l'auto-critique des questions par les réponses fournies, bref la "réinterrogation buissonnante et généralisée" » ²¹.

L'INDISPENSABLE INDÉPENDANCE INSTITUTIONNELLE

Pour hisser haut ses ambitions et déployer toute son intensité, la critique ne doit avoir de compte à rendre à personne, elle doit être libre de ses mouvements d'humeur comme de ses silences. En aucun cas elle ne doit être entravée par des relations institutionnelles et des obligations de service (de ce point de vue, la périodicité qu'elle s'impose pour faire plaisir à ses futurs abonnés – mais aussi à ses scribes et bureaucrates – est une des premières contradictions qu'il lui faudra constamment affronter). Pour être efficace il lui faut posséder une importante laxité éditoriale, ne pas être assujettie à une temporalité, ni à une spatialité. Elle doit pouvoir disparaître et réapparaître où bon lui semble, lorsque cela lui sied. Être en quelque sorte une anti-revue, qui sache « rester souveraine [...] et ne jamais se laisser vassaliser » ²².

16 – Le Monde, 15.06.1996.

17 – Voir Frédéric Bailleterie, « Les dix commandements de la critique radicale ! », in Frédéric Bailleterie et Jean-Marie Brohm (sous la direction de), *Traité critique d'Éducation physique et Sportive*, Montpellier, Éditions Quel Corps ?, 1994, p. 10-18.

18 – « Quand il fabrique une critique, je me suis laissé dire qu'il a, chaque fois, les plus violentes érections », G. C. Lichtenberg, *Aphorismes*, 1773. Citation empruntée à Jacques Guigou.

19 – Miguel Benasayag et Edith Charlton, op. cit., p. 43.

20 – Jürgen Habermas, « Le travail d'une raison autocritique », Le Monde, 14 septembre 1994 (propos recueillis par Roger-Pol Droit et Jacques Poulain). Texte republié dans *Présentaine*, n° 2-3 (« L'intellectuel dans la Cité »), décembre 1994, Montpellier, IRSA, Université Paul Valéry, p. 90.

21 – Jean-Marie Brohm, « Edgar Morin et l'Universel concret », in *Présentaine*, n° hors série (« Edgar Morin »), avril 1996, IRSA, Montpellier III, p. 7.

**UNE REVUE QUI N'APPARTIENT
QU'À SA FUTURE LIBERTÉ
(comme le dirait Bakounine)**

L'espace d'écriture que nous ouvrons est en construction, il lui faudra innover et se bonifier au fur et à mesure de l'écriture même. Il lui faudra susciter la polémique et l'accepter comme un aiguillon bienfaiteur. « Nous ne serons et ne ferons rien si nous nous contentons d'inaugurer des formes institutionnelles sans penser et écrire autrement. »²³ À quoi bon, en effet, un bulletin soigneusement présenté, une revue supplémentaire, si c'est pour ne rien venir troubler ! L'aventure éditoriale manquerait bigrement de charme et de courage si elle ne se bornait qu'à mettre en place une nouvelle petite machine à faire du texte...

Aussi, nous devons nous garder de tout académisme, comme, par exemple, de ne publier

que des auteurs connus et reconnus, légitimés et légitimant, mais ouvrir nos pages à tous ceux qui ne sont pas en odeur de sainteté. Il nous faudra être un « lieu d'hospitalité souveraine » (Jacques Derrida), un refuge pour tous les parias de la pensée.

L'aventure est maintenant au coin de la revue...

Esméralda

22 – Jean-Marie Brohm, « "Penser signifie franchir". Principes d'orientation pour l'IRSA », *Prétentaine*, n° 1, Mai 1994, p. 10. Du même auteur on lira avec profit, « La critique mode d'emploi », in *Dossiers EPS*, n° 15 (« L'éducation physique au XXème siècle en France »), 1992, p. 213-215.

23 – Jacques Derrida, « Les devoirs de notre "communauté" », *Libération*, 4 novembre 1994 (texte d'après une communication faite les 28 et 29 septembre 1994 à Lisbonne, au Parlement international des écrivains). Republié dans *Prétentaine*, n° 2-3, op. cit., p. 107.

